

Essor de nos écoles enfantines

Autor(en): **Sauser, Robert-Marie / Ducarroz, Max**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **96 (1967)**

Heft 12

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040297>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Essor de nos écoles enfantines

Interview

Elles ont la cote, ces temps-ci, nos écoles enfantines dont le sort est entre les mains des adultes et éducateurs que nous sommes. Un corps enseignant jeune, dynamique, prodigue de dévouement, est en train de forger leur avenir...

J'ai eu le privilège la semaine passée d'aborder Révérende Sœur Robert-Marie Sauser qui partage avec trois autres maîtresses diplômées la responsabilité des écoles enfantines de Bulle, et c'est avec l'assurance que lui confèrent 16 années d'expérience qu'elle a répondu avec empressement à mes questions:

– Quel est, ma Sœur, à votre avis, l'effectif idéal auquel ces classes doivent tendre?

Avec des effectifs trop lourds, le problème de la discipline se pose. Si l'on veut réaliser un travail en profondeur, il ne faut jamais dépasser la trentaine.

– Pourquoi la dénomination d'école frœbelienne doit-elle être définitivement abandonnée?

Pour la simple raison que les méthodes ont évolué en même temps que les données de la psychologie et que seule subsiste du célèbre pédagogue allemand, une partie de son matériel didactique.

– Quels sont les objectifs généralement visés par ces classes nouvelles?

Parfaire d'abord l'éducation sensorielle des petits, grâce à l'utilisation rationnelle d'un matériel approprié et de patients exercices. Développer en outre les dons qui s'affirment déjà, les aptitudes, et déceler assez tôt certaines déficiences auxquelles on doit, sans retard, porter remède. Perfectionner l'habileté manuelle de chacun, par le bricolage, le pliage, le collage et, surtout, habituer le futur écolier à cette vie communautaire, laquelle pose à cet âge d'inéluctables problèmes.

– Selon votre optique, les écoles enfantines préparent-elles vraiment nos enfants à entrer sans trop de difficultés à l'école primaire?

Dès les premiers jours, l'élève est soumis à une discipline individuelle. Dès le début aussi, grâce à de multiples tâches judicieuses

sement choisies et contrôlées, nous nous efforçons de développer son esprit d'observation, ses habitudes de concentration, sa logique. La mémorisation n'est point négligée non plus. Une année durant, nous mettons l'accent sur l'expression orale. A longueur de journée, l'enfant est appelé à extérioriser ses propres découvertes.

– Nous vous reprochons parfois de ne guère avancer dans l'étude du syllabaire?

Pour la majorité de nos élèves – les natures exceptionnelles sont rares – il faut préalablement assurer les bases, consolider les fondements, mettre le futur écolier dans les meilleures conditions de réceptivité. Le terrain étant préparé, le travail des institutrices primaires en sera plus aisé. Brûler les étapes, c'est fabriquer en série des dyslexiques, plaie actuelle des écoles.

– Peut-on concevoir ce type d'école sans un matériel didactique adéquat? Si non, lequel préconisez-vous?

Il ne faut pas être exclusif. L'expérience a démontré qu'il y a d'incontestables avantages à faire de larges emprunts à des systèmes divers. A Bulle, notre choix se complétant de jour en jour, nous disposons du matériel Beauverd et Dienes, des réglettes Cuisenaire, des boîtes Montessori et des jeux Froebel. Pour ma part, j'utilise en outre, avec succès, un appareil enregistreur.

– On parle abondamment dans le canton du statut officiel des écoles enfantines. Ne regretterez-vous pas l'autonomie d'antan?

Il y aura toujours place à ce niveau, pour une libre interprétation d'un programme, l'application d'une méthode. Mais il est indispensable, à l'avenir, de former, selon une doctrine sûre, éprouvée, les futures maîtresses. Une certaine unité est nécessaire. L'improvisation conduit aux échecs. Epargnons-leur les pénibles tâtonnements. La future candidate doit être en possession d'un bagage psychologique suffisant, de substantielles notions sur le processus de développement de l'enfant.

– A l'exemple de vos collègues du degré primaire, estimez-vous nécessaires aussi des cours de perfectionnement?

En ce domaine, l'évolution s'accélère. La psychologie progresse. Nous devons nous imposer de constants efforts de recherche et d'adaptation. (Invitées par nos collègues de Fribourg, nous venons de participer dernièrement à un cours de rythmique qui fut pour toutes une révélation...)

– Que penser de l'insuffisance de crédits dont souffrent parfois les responsables des classes enfantines?

L'éducation de base à laquelle je faisais allusion plus haut, garantit la solidité et l'équilibre de tout l'édifice scolaire. Un mauvais départ compromet inévitablement au niveau primaire tout succès futur. Il serait regrettable, que pour des motifs

d'ordre financier, non seulement la création de classes nouvelles soit différée, mais que leur équipement soit sacrifié... (Qu'il nous soit permis, en passant, de remercier vivement la Municipalité de Bulle des crédits alloués récemment en vue de doter nos quatre classes du matériel dont elles ont besoin...)

– Une dernière question, peut-être indiscreète? Compte tenu des circonstances présentes, quel souhait formuleriez-vous à l'endroit des parents?

Que les familles nous fassent d'abord confiance et que les occasions de dialoguer se multiplient. Plus que jamais, je suis convaincue de la nécessité des rencontres de parents. Notre effort éducatif, comme le leur d'ailleurs, en sera déçu.

Au terme de cet entretien qui fut pour moi aussi un enrichissement, je ne saurais prendre congé de Révérende Sœur Robert-Marie sans la remercier de son extrême obligeance comme de la promesse formelle d'engager dans un proche avenir une discussion sur les grandes lignes de sa pédagogie fonctionnelle. Nous en saurons plus alors, sur ces classes bruyantes parfois, mais pétillantes de vie et où l'on pense communément, mais à tort, qu'on s'amuse encore beaucoup trop.

Bulle, le 9 novembre 1967.

Max Ducarroz

Ecole pédagogique privée **FLORIANA**

Pontaise 15 Lausanne Téléphone 24 14 27

Direction: E. Piotet

Excellente formation de

Gouvernantes d'enfants

Jardinières d'enfants

et d'Institutrices privées

Placement des élèves assuré

La directrice reçoit tous les jours de 11 heures à midi (sauf samedi) ou sur rendez-vous



Articles de ménage Outillage

La plus ancienne Maison de la place

Bregger, Zwimpfer & Cie S.A.

Rue des Epouses 130, 1700 Fribourg
Tél. (037) 2 52 51